

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP. 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

Tribune Libre

Pour le Soldat

Mon dernier article, qui portait pour titre : « Vague d'action », a été supprimé par la Censure. C'est évidemment la preuve que le pays a le droit de tout savoir, selon l'expression de M. Ribot à la tribune de la Chambre. Je sais bien que je n'avais point d'approbation latente autant que béate sur les métho-

conquérir l'égalité. S'il se pénètre bien de ces vérités, il continuera à avoir en mains ces admirables soldats qui ont étonné le monde à la Marne et à l'Yser.

Ch. DEBIERRE
Sénateur du Nord.

Sous notre Bonnet

Les journaux nationalistes avaient demandé pour leur très cher ami le contre-amiral

La Censure, qui n'a pas voulu que je parle de la « vague d'action », ne permettra-t-elle de parler pour le soldat ?
Je commence.

LES SOCIALISTES et les Annexions

Le mémorandum des Allemands

Le Vorwärts vient de publier la réponse des socialistes majoritaires d'Allemagne au questionnaire hollandano-scandinave de Stockholm.

Les socialistes allemands affirment qu'ils ont donné leur assentiment au projet du Soviet en vue d'une paix sans annexions, ni contributions, sur la base du droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes.

Voici les passages essentiels de ce mémorandum :

1^o Annexions. Nous sommes adversaires des annexions violentes de territoires. En ce qui concerne des modifications de frontières sur la base d'une entente réciproque, les populations intéressées, au cas où elles désiraient rester dans l'ancien corps d'Etat, doivent avoir la possibilité juridique et économique assurée de changer de résidence. Le projet de toutes les annexions violentes comprend bien entendu, aussi la restitution des colonies envahies.

2^o Indemnités : L'imposition d'une indemnité de guerre a été rejetée. Elle ne serait réalisable d'ailleurs qu'après l'écrasement total d'une des parties belligères. Mais, chaque jour de lutte continuée augmente si fort la somme de sacrifices en biens et en sang pour les deux parties que, déjà par ce motif, il ne serait pas admissible de retarder la paix pour contraindre à des indemnités. D'ailleurs, l'asservissement économique d'une nation par l'autre rendrait impossible une paix durable.

3^o Restaurations : En tant que cette question s'applique à la restauration politique, c'est-à-dire au rétablissement de l'indépendance nationale, nous répondons affirmativement. Au contraire nous devons repousser l'idée d'une obligation militaire à la réparation des destructions dans les territoires touchés par la guerre. Ces dommages se sont produits sur tous les théâtres de la guerre par le fait de l'armé et de l'ennemi, dans les avancées ou dans les retraites, tantôt comme effets immédiats du feu de combat, tantôt comme mesures prises pour la sécurité militaire.

Enfin, voici ce que disent les socialistes allemands sur la question d'Alsace-Lorraine :

En ce qui touche l'Alsace-Lorraine, comprise dans le questionnaire parmi les « nationalités », il faut dire d'abord que l'Alsace-Lorraine n'a jamais été un Etat national indépendant et que d'ailleurs elle ne saurait être considérée comme une nationalité allemande. La France n'est partie géographique, c'est-à-dire selon la race et la langue, la population de l'Alsace-Lorraine est pour près des neuf dixièmes, de nationalité allemande. La France n'est partie comme langue maternelle que par 11,4 pour cent de la population.

En outre, l'Alsace-Lorraine n'est pas un des territoires qui ont changé de possesseurs au cours de la guerre ; elle est à une étroite bande de frontière près, restée dans le domaine de l'Etat allemand. On ne saurait donc non plus de ce point de vue ouvrir la question du rattachement de l'Alsace-Lorraine à tel ou tel Etat.

L'Alsace-Lorraine, est-il dit, est un territoire primitivement germanique et qui a fait retour à l'Allemagne au traité de Francfort. La France n'a donc pas de droit historique sur ces territoires.

Les socialistes réclament pour les Alsaciens-Lorrains des droits égaux à ceux des autres confédérés.

Une Réponse d'Albert Thomas

Passant à Stockholm, M. Albert Thomas a dit au journal socialiste de cette ville :

En vérité, quand on reprendra point par point les déclarations des majoritaires allemands, on sera de plus en plus surpris de tout ce qu'elles renferment d'impérialisme inconscient. Mais la question essentielle n'est pas là. La question essentielle est posée par le principe même du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et c'est là qu'en dépit de leurs formules, les socialistes allemands semblent ne rien comprendre au principe qui doit être la règle d'une paix future et durable.

NOUVELLES ÉMEUTES en Irlande

Retour de la comtesse Markiewicz. Dublin, 21 juin. — La comtesse Markiewicz, qui vient de sortir de prison, est arrivée hier soir à Dublin.

La population de la capitale a fait à la célèbre agitatrice un accueil enthousiaste. Une foule énorme se pressait aux abords de la gare.

À la descente du train, la comtesse fut accueillie par des acclamations bruyantes, et les manifestants, pour la saluer, agitaient des milliers de petits drapeaux « Sinn Féin ».

Mme Markiewicz monta dans son automobile qui put à grand-peine se livrer un passage au milieu de la foule. Ses partisans suivirent la voiture en continuant à l'acclamer et en chantant des hymnes révolutionnaires.

Toutes les rues étaient pavées aux couleurs nationales. — (Radio.)

Manifestation à Dublin

Londres, 22 juin. — On mande de Dublin qu'hier matin, à la première heure, cinq cents personnes portant des drapeaux du « Sinn Féin » ont attaqué les maisons occupées par les soldats, sur lesquelles flottait le drapeau de l'Union Jack.

Les manifestants ont lancé des pierres contre les fenêtres et lapidé la police. Huit hommes et cinq femmes ont été arrêtés. — (Radio.)

La Convention

Londres, 22 juin. — Les unionistes irlandais, au cours d'une réunion qu'ils ont tenue cette nuit à la Chambre des Communes, viennent de désigner leurs cinq délégués à la convention irlandaise. On croit que les nationalistes qui se sont réunis à leur tour aujourd'hui, ont pris une mesure analogue.

Les noms des délégués ont déjà été communiqués au premier ministre, mais ils ne seront publiés que demain. — (Radio.)

L'Amérique en Guerre

New-York, 21 juin. — Le gouvernement a fixé au 1^{er} septembre l'émission de trois milliards de dollars, représentant la seconde tranche de l'emprunt de la Liberté, dont les deux premiers milliards viennent d'être souscrits.

Ces sommes sont destinées à couvrir les achats des Alliés aux Etats-Unis. D'autres emprunts suivront pour faire face aux dépenses de guerre du gouvernement américain lui-même. C'est pourquoi, dès maintenant, on met sur pied une organisation permanente destinée à faciliter les émissions futures.

Une fête d'homme dans une poubelle

Vichy (Correspondance particulière du Bonnet Rouge). — Des chiffonniers viennent de faire une découverte plutôt macabre : en vidant les voitures dans lesquelles ils versent le contenu des poubelles, ils ont découvert, une tête humaine, enveloppée dans des journaux, fort soigneusement.

La tête était à moitié calcinée; les oreilles étaient coupées. Les médecins consultés assurèrent qu'il s'agissait d'une tête d'homme d'une trentaine d'années, et dont la mort remontait à six mois.

L'angoisse est grande. On se perd en conjectures. Il y a six mois, un curé, étranger au clergé de Vichy, quittait, dit-on, la ville précipitamment. Mais ce n'est pas une indication suffisante.

La Capacité Civile des syndicats

Le projet Chéron ne satisfait point le monde ouvrier

M. Chéron, sénateur du Calvados, veut faire un code aux ouvriers, en accordant à leurs syndicats la capacité civile. Grâce à cela, a déclaré le rapporteur, les syndicats pourront, par exemple, créer des habitations à bon marché, subventionner les sociétés coopératives de production et de consommation, acheter ou louer pour leurs membres sous réserve de ne pas distribuer de dividendes, matières premières, outils, etc.

« La loi que nous vous proposons, conclut M. Chéron, a recueilli l'assentiment du monde du travail ».

Celle n'apparaît point cependant la situation de cette loi faite ce matin à plusieurs militants, secrétaires d'organisations ouvrières, nous permet d'affirmer qu'on voit d'un assez mauvais oeil la proposition du sénateur du Calvados. Une loi ouvrière, qui prend naissance au Sénat, cela semble tellement paradoxal, que les travailleurs se méfient.

D'ailleurs, le Comité de défense syndicaliste va nettement prendre position et combattre la loi, c'est ce que nous a affirmé le secrétaire M. Pénaud.

« Avant la guerre, dit-il, nous étions divisés en deux camps. Les syndicalistes formés, pressés, de l'Allemagne du capital et du travail, et les syndicalistes tout court, adversaires de cette théorie. La C. G. T. tout entière se prononçait contre la capacité civile. Aujourd'hui, nous sommes toujours divisés en deux, mais il n'y a plus de réformistes ; il y a des majoritaires et des minoritaires.

Mais ces derniers sont nettement opposés au projet Chéron et le combattent. Il apparaît nettement comme un piège. On veut engager les syndicats ouvriers dans la grande production, on veut leur faire engager leurs modestes capitaux dans des opérations qui réussissent quelquefois, qui le plus souvent, échouent ; on veut, en un mot, par ce cadeau qu'on proclame être nécessaire à la paix sociale, vider les caisses des syndicats.

Mais ce qui nous apparaît comme le plus grave, c'est la division jetée dans les syndicats, et le projet auquel, avec entrain, les partis catholiques et réactionnaires ont donné leur adhésion était voté.

LE MINISTÈRE MARTINIC et les Socialistes

Bâle, 22 juin. — Suivant une correspondance socialiste, le comte Clam-Martinic a mandat les chefs du club des socialistes allemands afin de leur exposer son programme gouvernemental et de les inviter à envoyer un représentant dans le cabinet.

M. Persorff et Seitz ont déclaré que les socialistes refusent par principe de faire partie du cabinet, qu'ils continueront après comme avant de collaborer au rétablissement de l'ordre parlementaire et de la paix entre les nations et l'Autriche. Le président du Conseil a pris connaissance de cette réponse avec regret.

Décentralisation

Amsterdam, 22 juin. — Des dépêches des sources officielles qui parviennent de Berlin et de Vienne, indiquent clairement que M. Clam-Martinic espère parvenir à résoudre la crise, en nommant des sous-secrétaires d'Etat pour la Galicie, la Bohême et la Croatie, c'est-à-dire en adoptant une mesure analogue à celle prise par l'Angleterre à l'égard de l'Irlande.

En vue d'exécuter ce projet, le président du Conseil autrichien a en, en attendant, une longue conférence avec le chef du groupe parlementaire polonais, ainsi qu'avec M. Korozik, leader des Slaves du Sud.

Il leur a affirmé qu'il a l'intention de constituer, non pas un cabinet de transition, mais un gouvernement solide et durable. « C'est pourquoi, a-t-il dit, je vais m'employer à faire adopter un vaste programme de réorganisation intérieure ».

EN ITALIE

LES AFFAIRES ALBANAISES

Rome, 22 juin. — Plusieurs députés ont déposé sur le bureau de la Chambre une interpellation en vue de demander à M. Sonnino de s'expliquer à la tribune, au sujet des déclarations attribuées à un ministre d'une nation alliée, lequel aurait qualifié « d'acte militaire n'ayant qu'une portée provisoire », la proclamation de l'indépendance de l'Albanie, sous le protectorat italien. — (Radio.)

LE GROUPE NATIONALISTE

Rome, 22 juin. — Les membres du groupe parlementaire d'action nationale, viennent de tenir une réunion plénière au cours de laquelle ils ont décidé de demander au Comité secret de discuter, d'abord, la conduite de la guerre et l'orientation politique intérieure et extérieure, et d'abord, seulement après, l'examen des questions économiques et, en particulier, les problèmes relatifs au ravitaillement et aux approvisionnements. — (Radio.)

Troubles en Allemagne ?

L'Agence Radio nous transmet cette dépêche, que nous publions à titre d'information.

Des nouvelles parvenues de Berlin signalent de graves désordres dans plusieurs villes de l'Allemagne.

Une émeute d'une violence particulière a eu lieu à Magdebourg. L'autorité a dû faire intervenir la « Jugendwehr », qui a tiré sur la foule et tué une vingtaine de manifestants.

A Dusseldorf, d'ailleurs, des bagarres quotidiennes ont lieu devant l'hôtel de ville et devant les magasins de denrées alimentaires, dont les barreaux sont systématiquement démolis par la foule, malgré le service d'ordre. Déjà, à plusieurs reprises, la police et la troupe ont dû intervenir.

Des mouvements inquiétants ont signalés en Bavière. Dans plusieurs réunions, tenues ces derniers jours à Munich et à Ratisbonne, des ordres du jour violemment hostiles à la Prusse ont été votés au milieu du plus vif enthousiasme.

Bourse de Paris

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 60 ; 5 p. 100, 88.20 ; 3 p. 100 amortiss., 71.15. — Serbe, 5 p. 100 1913, 66. — Obligations : Est, 75. — Midi, 61.5. — Omnium Lyonnais, 110.50. — Thomson, 71.5. — Air comprimé, 56. — Aciéries de France, 95. — Fives-Lille, 70. — Arrière, 74. — Caoutchouc, 144. — Alcaça, 144. — Toulou, 96. — Maillet, 48. — Hartmann, 49. — Jansoff, 33. — Tharsis, 143. — Estrellas, 141. — Pena, 29.75. — Malifano, jous., 29. — Rand-Mines, 99.

AU PARLEMENT LES LOYERS

La discussion est commencée

La discussion générale s'est poursuivie dans le plus grand calme.

Les orateurs qui se sont succédés n'ont eu qu'une pensée : maintenir la paix sociale.

Notre ami Levasseur a très fortement assuré qu'elle ne pouvait être maintenue que par les moralités. M. Viviani a persisté à considérer que son maintien n'était possible qu'en votant la loi. La Chambre ne s'est pas encore prononcée, mais il semble qu'elle veuille voter la loi.

Elle croit sincèrement à ses bienfaits ; elle ne se rend pas compte que son application, actuellement, est très difficile.

Elle ne parait pas avoir étudié le texte que lui soumet M. Edouard Ignace ; elle ne s'aperçoit pas qu'il créera des injustices flagrantes. Elle est obsédée par cette formule sans valeur « qui peut payer doit payer ».

Elle veut faire payer. Si, dans l'avenir, des incidents se produisent, elle ne pourra pas dire qu'elle n'a pas été prévenue.

Il sera peut-être trop tard. En tous cas, les locataires sauront se souvenir de ceux qui les ont défendus avec énergie et de ceux qui n'ont pas tenu compte de leur existence.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1055^e JOUR-DE-LA GUERRE

Au sud de La Fère, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes dans la région de Beaurort, et ramené des prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie à l'est de Vauxaillon et s'est étendue au cours de la nuit dans la région au sud de Filain et au nord de Braye-en-Laonnois, où elle a pris un caractère d'extrême intensité.

En Champagne, hier, vers 21 heures, après une sérieuse préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué nos tranchées sur la crête du Téton et à l'est de ce mont sur un front de 400 mètres. L'ennemi qui avait réussi d'abord à pénétrer dans nos éléments avancés, en a été rejeté après un vif combat. Nous avons rétabli intégralement notre ligne.

En Lorraine, un coup de main ennemi vers le bois de Renières n'a donné aucun résultat.

Au Maroc

Marrakech, 21 juin. — Le résident général a passé en revue les troupes du groupe mobile de Marrakech.

Il a remis la cravate de commandeur de la Légion d'honneur et la croix de guerre au général Delamothe, commandant la subdivision de Marrakech et la croix de guerre au caïd Thami Glasou, pacha de Marrakech, qui a pris une part active aux opérations de la colonne du Souf.

Député tué à l'ennemi

On annonce la mort à l'ennemi de M. Reille-Soult, député de Delme, député du Tarn. M. Reille-Soult était né le 10 février 1881. Il était donc âgé de 37 ans. Il représentait à la Chambre l'arrondissement de Castres où il avait été élu pour la première fois au renouvellement général de 1914.

Le « Tableau »

(SUITE)

La Tranche vient d'être saisie par ordre du gouvernement militaire.

L'Action Française a été saisie ce matin.

(A suivre.)

A BATONS ROMPUS

C'est de l'Orient que nous vient la lumière. Cet aphorisme que beaucoup d'autres, et plus autorisés, ont prononcé avant moi, s'est trouvé encore justifié par la Révolution russe.

Nos alliés et doublement amis ont renversé le tsarisme, ce qui est une preuve de décision. Ils ont emprisonné quelques ministres, ce qui est une marque d'intelligence pratique. Ils ont supprimé les distinctions honorifiques, ce qui est une marque de sagesse. Ils ont pensé que la guerre pouvait ne pas éternellement durer, ce qui est un signe d'humanité.

Toutes ces déterminations ont eu chez nous leur écho. Certes, nous n'avons pas encore emprisonné des ministres, ni supprimé les distinctions. Mais nous avons senti passer sur nous ce vent de libéralisme qui, renversant un trône en Russie, ne provoquait ici que des séances en comité secret.

Si nous n'avons pas imité nos alliés, nous avons tout de même profité des enseignements qu'ils nous donnaient.

Une dépêche que le Times reçoit d'Odesa, dénote d'avantage, s'il est possible, que tout ce qui précède, que les Russes veulent innover dans tous les domaines.

Le premier mouvement offensif, dit cette dépêche, sera inauguré par des régiments de volontaires. On espère que leur exemple produira un excellent effet.

Eh bien, n'est-ce pas jolii ce principe de ne faire participer que des combattants bénévoles à la prochaine bataille ?

— Tu dis « A Berlin », jeune homme ! Quitte ton fauteuil, laisse tes babouches, chausse tes bottes, prends ton fusil et cours à la mêlée.

— Tu chantes : « On les aura », petit. Eh bien, paie de ta personne.

Quel enregistrement salutaire. Nul doute que cette initiative sera suivie en France.

Voyez-vous des régiments de volontaires recrutés dans tous les milieux :

Prends ton fusil, Barrés, prends ta gourde, Gustavo, prends ta vierge d'ivoire, général Chérif.

Quelle armée décidée que celle où se rencontreraient le lieutenant-colonel Roussel, Polybe, Bréhoulat, Alfred Capus, René Bazin, Frédéric Maçon, André Beauquier, et tous les capitaines B., C. ou D., tous les commandants P., Q. ou R., et tous les colonels X., Y. ou Z., stratèges vertigineux, prestigieux et époustouffants.

Bien entendu, ce régiment ne serait composé que d'officiers hauts en grades. Mais quel exemple pour les soldats de première ligne.

Nos alliés russes nous ont montré le chemin. Leur geste sera imité ici et M. Camille Saint-Saëns composera pour la nouvelle armée ainsi levée un nouvel hymne national qui nous fera aimer davantage la Mar-seillaise.

Monsieur BADIN.

LES ÉTRANGERS A PARIS

L'Intérêt national

La campagne qui est menée contre les étrangers demeurés à Paris risque d'être funeste aux intérêts du pays.

Assurément, elle n'est pas encore prise au tragique, ni même au sérieux. Les gens qui la mènent auraient bien du mal à se faire passer pour les représentants autorisés du peuple de France, ou même seulement de la population parisienne.

Qui voyons-nous à la tête de cette entreprise ?

Deux ou trois journaux connus pour leur nationalisme intempérant, leur chauvinisme affecté, leur haine intéressée pour tout ce qui est étranger.

Une demi-douzaine d'hommes politiques : un ou deux députés, trois ou quatre conseillers municipaux, qui veulent, les uns et les autres, servir les haines méprisables de quelques-uns de leurs électeurs, blessés dans leur vanité.

Et enfin des gens de professions indéterminées, qui s'agitent et se démenent, assésent les rédactions, bourrent les journaux de leurs lettres et de leurs communications, sans qu'on puisse attribuer à ces démarches névrosées d'autres motifs que l'espérance de pouvoir s'enrichir à la faveur de troubles.

Ces gens-là n'ont aucune autorité, et ils n'auront aucune importance tant qu'on les laissera crier, et qu'on ne tiendra pas compte de leurs délations, de leurs appels haineux.

Le peuple de France et la population parisienne continuent à comprendre que ces campagnes, si elles se développaient, et si elles obtenaient des résultats, nuiraient au pays.

Il faut se dire aussi que, parmi les étrangers qui sont à Paris, un grand nombre n'y sont pas fixés définitivement. Ils sont venus, par exemple, parce que la guerre a rendu la vie trop pénible, ou les affaires impossibles, dans leur pays.

On encore parce que leur gouvernement les tyrannise.

Ils s'en iront, un jour ou l'autre. Ils regagneront leur pays. Et ils diront à leurs compatriotes ce qu'ils ont vu et entendu.

Ils feront de leurs compatriotes des admirateurs de la France hospitalière, libérale et généreuse, ou des ennemis d'une France qu'ils se représenteront comme un pays dans lequel les étrangers, les hôtes, sont menacés, injuriés et maltraités.

Déjà nous avons vu partir un grand nombre de Russes.

Ils étaient venus en France pour échapper aux persécutions de la police tsariste. Leur pays s'est libéré. La Russie est en république. Ils y retourneront.

Qu'est-ce qu'ils raconteront à leurs compatriotes, aux ouvriers, aux paysans et aux soldats, aux révolutionnaires du Soviet, s'ils avaient été traités en France aussi odieusement que le voudraient nos nationalistes ?

Ils diraient :

Voilà ce qu'auraient le droit de dire les Russes qui sont retournés à Pétersbourg et, avant leur départ, on avait écouté les chauvins et les nationalistes.

Voilà ce que diraient eux tous les étrangers, si on écoutait demain les gens qui mènent la campagne xenophobe.

On ne les a pas écoutés. On ne les écouterà pas.

Paris gardera son renom de ville accueillante et les étrangers ouverts accourront à venir y dépenser leur or.

La France gardera sa réputation de peuple généreux, et toutes les nations libres du monde continueront à la soutenir de leurs sympathies.

Georges CLAIRES

COMITE DE GUERRE

Les membres du Comité de Guerre se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique, militaire, navale.

Au Jour le Jour

Visites

Campagnes de Mensonges

La Liberté se plaignait, l'autre soir, de l'intolérance du gouvernement actuel vis-à-vis de cette profession de foi, accusant M. Kleinmann, maire du XVII^e arrondissement, de brimer ceux de ses administrés qui ne partageaient pas ses opinions.

Ce maire, paraît-il, refusait systématiquement l'allocation militaire aux femmes des mobilisés dont les enfants fréquentaient l'école libre.

Ces faits nous paraissent tellement invraisemblables que nous sommes allés trouver le maire visé pour connaître la vérité.

— Quelle sottise, que cette information calomnieuse, nous dit le chef de bureau de M. Kleinmann qui nous reçoit. Si au lieu de publier de pareilles accusations le journal s'était renseigné, il aurait appris que les maires n'ont aucune qualité pour intervenir dans l'attribution ou le refus du secours militaire.

« Voilà qui détruit tout ce qui touche M. Kleinmann. »

« C'est la commission cantonale qui juge à propos de refuser ou d'accorder l'allocation. »

« Nous partimes donc vers la commission cantonale. »

Après avoir pris connaissance du but de notre enquête, le secrétaire de la commission, en présence des deux présidents, protesta avec énergie :

« C'est une abominable calomnie, dirigée contre le maire. M. Kleinmann est un parfait honnête homme et d'ailleurs n'a aucun pouvoir sur nous. »

« Le maire se borne à mettre son avis sur les demandes d'allocation ; mais nous sommes absolument libres de n'en tenir aucun compte. »

« Nous ne nous préoccupons, ici, d'aucune opinion ni d'aucune religion. »

« Nous ne connaissons qu'une chose vis-à-vis de nos administrés : leurs maris se battent, c'est tout. »

« Je vois le répète, nous n'avons jamais posé de questions tendant à connaître leurs conditions et leurs enfants faisaient leur éducation. »

Il n'est pas moins vrai, ajoute notre interlocuteur, que les parents qui envoient leurs enfants à l'école libre et dépensent ainsi mensuellement une somme de 30 à 40 francs, ne sont pas des nécessiteux !

« Et ce serait, à conclure, une raison suffisante pour justifier le refus d'une allocation. »

« Mais le cas ne s'étant pas présenté, il n'y a aucune raison à donner. »

C'est dommage, car il aurait été suggestif de prouver aux prêtres qu'ils n'ont pas à vivre de l'argent de l'Etat. — Albert Vort.

Art et Esthétique

Pauvre Maclair !

J'ai longtemps considéré Camille Maclair comme l'un de nos plus forts critiques d'art. Camille Maclair fut un anarchiste intellectuel, qui semblait s'être donné entièrement et passionnément à la religion universelle de l'art, fervent d'esthétique allemande, admirateur militant de Wagner, Camille Maclair était tout le contraire d'un leader de l'Echo de Paris ou de la Liberté.

Or, Maclair est tombé dans le plus bas chauvinisme. Il commet dans certains journaux des articles dignes de l'Echo de Paris et de la Liberté. Il traduit, dans une langue embrouillée, des inepties qui semblent nées dans le cerveau de Chenu ou de Berthoulat. Maclair, bientôt, fera autant de tapage que l'hystérique Saint-Saëns.

Vraiment, la guerre est une rude épreuve pour les intelligences ! Combien peu de cerveaux gardent devant la guerre l'intégrité de leur jugement !

Maclair est donc mort pour tous ses lecteurs passionnés. Car Maclair avait une clientèle passionnée. Nous devons au Maclair de jadis, au Maclair esthétique et intellectuel, un bon souvenir.

Maclair vibrait de toutes les sensations d'art, et les idées esthétiques se transformaient, chez lui, en véritables passions. Ainsi, il fut un merveilleux éducateur : Ses livres : *L'art en silence*, de *Watteau à Whistler*, la *Beauté des formes*, initièrent à la beauté moderne les jeunes gens de sa génération.

Maclair nous révèle Rodin. Il nous explique l'importance esthétique de l'impressionnisme. Il nous fit rêver d'une décoration nouvelle expressive de nos états d'âme nouveaux. Maclair a ouvert à notre sensibilité et même à notre intelligence beaucoup de fenêtres.

Remercions Maclair d'avoir tenu ce rôle d'éducateur esthétique. Devons-nous nous attrister de la transformation morale de cet ex-intellectuel ? A la vérité, ce pauvre Maclair est depuis bien longtemps malade. Sa faiblesse l'obligeait, depuis quelques années, à cesser tout travail de pensée sérieuse.

Pardonnons à Maclair son chauvinisme de dernière heure. Maclair est très malade, très pitoyable. — Georges AXEL.

On lit...

La République et les étrangers

Notre ami Arnold Bontemps examine à son tour, dans le Bloc, la question des étrangers, et il l'examine avec autant de bon sens que de courage. Il dit :

« Tout le monde sait qu'un espion est toujours en règle avec les lois du pays où il se trouve et que les papiers d'identité ne lui font pas défaut. »

Et quand les Berthoulat et consorts tartinent sur ce sujet, il faut vraiment qu'ils jugent à sa juste valeur la dose d'imbécillité des quelques adeptes qui consultent leur clientèle.

Rappelons, du reste, que ces mêmes Berthoulat, zélés défenseurs du régime tsariste, demandaient, autrefois, l'expulsion de tous les révolutionnaires russes résidant en France les qualifiant d'indésirables. Or, les récents événements de Russie nous ont montré, puisque quelques-uns font partie du gouvernement provisoire, que ces révolutionnaires aiment passionnément notre pays et qu'ils s'inspirent souvent des grands principes de la Révolution française.

La République a fait appel à la main-d'œuvre étrangère. Si l'on tient pour exact qu'un ouvrier d'usine est aussi indispensable en cette guerre qu'un soldat qui combat sur le front, il faut en déduire que tous les étrangers qui travaillent pour nous, soit

pour la guerre, soit pour notre vie économique, sont en quelque sorte des « engagés volontaires » et qu'ils ont droit à nos égards et à notre bienveillance et non à nos brimades et à notre suspicion.

Enfin, parmi ces étrangers, il en est un grand nombre qui retourneront chez eux quand la vie sera redevenue normale.

Voilà qui tranche fort heureusement avec les « gallipètes » de certain élu des réactionnaires du 4^e arrondissement, qui préfère flatter les basses passions de quelques-uns de ses lecteurs, que de servir les intérêts de Paris et de la France.

La popularité de Lénine

Notre confrère, M. Ludovic Naudeau, qui a quitté le Journal pour le Temps, envoie de Petrograd des lettres pittoresques, sinon toujours impartiales et équitables.

Il décrivait hier une conférence donnée par Lénine, dans un quartier ouvrier de Petrograd, sous les auspices de son journal, la Pravda.

Et, d'abord, le public :

« Je regarde le public autour de moi : en majorité, bien entendu, des camarades ouvriers, des camarades ouvrières ; le peuple des usines. Mais aussi beaucoup de camarades soldats, des camarades marins, des camarades étudiants, des camarades étudiantes, voire même quelques camarades bourgeois venus, comme moi, en observateurs. En Russie, maintenant, nous sommes tous *tovarishchi*, tous compagnons, tous camarades. J'insiste — car c'est un trait d'une importance extrême — sur la douceur, la tranquillité, la discipline marquée de toute cette foule. Point d'injures, point de grossièretés, point de menaces, point de turbulence. Depuis le commencement de la révolution, je n'ai vu nulle part, pas une seule fois, des gens se donner des coups de poing. »

Puis les orateurs défilent à la tribune. On les écoute avec recueillement. On les acclame avec frénésie :

« Enfin, le célèbre Lénine se dirige vers l'estrade. Et de nombreuses voix répètent : « Lénine ! Lénine ! Lénine ! »

Celui-ci est un petit homme à très gros crâne. Il a le verbe frappant et net ; on sent qu'il ne doute pas un instant d'être le dépositaire d'une pensée supérieure et qu'il n'a que mépris pour les humilités retardataires qui s'arrêtent aux conceptions nationales. »

Ce qu'il dit ? Il nous récite ses articles de la Pravda, répète, mais sur un autre ton, ce que nous a déjà raconté Zinovief ; il cite Jauregui, Liebknecht, affirme que Tseretelli, Kerensky, Skobeleff, tout en étant de braves gens, ont commis une erreur fatale en acceptant de collaborer avec des bourgeois dans le ministère de coalition. Pour lui, pas de doute, ces bourgeois du ministère, il faut les balayer. Au conseil des députés et soldats doit revenir tout le pouvoir ; oui, mais à un conseil purifié, rénové, un conseil composé uniquement de vrais révolutionnaires. Lénine continue son argumentation ; il s'anime, et, tout à coup, ses yeux s'enflamment, prennent une expression hagarde et sinistre, sa bouche se crispe, devient cruelle. Allons, nous sommes fixés ; nous avons devant nous le type du monomane, du fanatique, le type du maniaque raisonneur et visionnaire. »

On m'assure que Lénine est sincère, honnête, et que si on a pu lancer des accusations graves contre certains collaborateurs de la Pravda il n'y a rien à reprocher à ce pèlerin venu de Germanie.

« Mais, ajoute M. Ludovic Naudeau, Lénine connaît toutes les roublardises des orateurs de réunions publiques. »

« Parbleu ! Nous le méprisions de les ignorer. En terminant, M. Ludovic Naudeau pose la question capitale : — Lénine a-t-il une grosse influence ? Il répond :

« Faut-il nier l'influence de Lénine, de Zinovief, de Kamenev ? En quelques semaines, par souscription, ils ont obtenu de leurs lecteurs 250.000 roubles pour acheter en Finlande un matériel d'imprimerie. Leur ont envoyé leur obus jusqu'à des équipages de cuirassés, des régiments, des milliers d'usines. La garnison de Cronstadt, capitale de l'île « indépendante » de Koutine, ne veut reconnaître pour son prophète que Lénine. La polémique de la Pravda pèse sur le conseil des députés ouvriers et soldats lui-même, parce qu'elle impressionne son extrême gauche et intimide tous ses membres. Ce petit groupe et leur organe exercent leur influence délétère sur les esprits enfants des masses russes, dépourvues de jugement et d'expérience et préoccupées surtout de l'intérêt matériel immédiat. »

M. Ludovic Naudeau se hâte de tranquilliser les braves lecteurs du Temps en leur assurant que les hommes de cœur mettront bon ordre à tout cela. Tant mieux ! Tant mieux !

CAIUS.

L'Action Politique ET SOCIALE

Action des Partis.

Parti républicain radical-socialiste. — La commission du comité exécutif se réunira demain à 16 heures très précises, 9, rue de Valois, sous la présidence de M. Paul Falet, trésorier général du parti.

— La Fédération républicaine socialiste de la Seine se réunira en séance ordinaire dimanche prochain à 9 h. 30 du matin, salle du Tambour, 10, place de la Bastille.

— L'ordre du jour figure notamment des discussions sur le rapport de M. Max Clainville-Bloemont sur le régime des Mines et des communications de MM. Carpentier, délégué à la commission administrative du parti et Georges Dussaux sur le mission dont il a été chargé en Suisse par le ministère du ravitaillement.

Lendemain de Grève

31, rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 13 fr. 20 (impôt compris)

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et le régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 13 fr. 20 (impôt compris)

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et le régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 13 fr. 20 (impôt compris)

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et le régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 13 fr. 20 (impôt compris)

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et le régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 13 fr. 20 (impôt compris)

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et le régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

l'action, enfin aux organisations syndicales, le comité de défense adresse son appel. Il sera entendu.

Adresser communications et secours à M. Raymond Pénicaud, 73, rue de Belleville, Paris, 20^e arrondissement.

Le Congrès des Jeunes Socialistes

Un très important congrès des jeunes socialistes de la Seine, le premier depuis la guerre s'est tenu à la Maison des syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital, de 9 heures du matin à 7 heures du soir.

Vingt-cinq groupes de jeunesse de la Seine étaient représentés par une centaine de délégués. La séance du matin fut présidée par F. V. G. assisté de Just. Evrard, secrétaire du Comité d'entente des Jeunes des régions envahies.

Par acclamations, les congressistes votèrent au début une motion de la 3^e jeunesse ainsi conçue :

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

« Le Congrès des Jeunes socialistes de la Seine, réuni le 17 juin à Paris, envoie son salut enthousiaste aux camarades »

Science et Industrie

Les bêtes qui se camouflent

L'art de dissimuler les apparences ou d'emprunter des formes étrangères pour créer l'illusion du spectateur ou dépeindre la curiosité des indiscrets s'était borné, jusqu'à ces derniers temps, à fleurir dans les coulisses des théâtres ou dans celles de la police. La guerre lui a valu une notoriété plus étendue et un usage plus fréquent. Ceux de nos soldats qui pratiquent le « camouflage », pour défilier aux yeux de l'ennemi, les canons, les mitrailleuses, les caméscopes, les transports automobiles, sont de véritables artistes, dont on ne saurait trop reconnaître et louer le talent.

Mais la modestie et surtout la vérité exigent que nous ne tirions aucune gloire de cet art, que nous n'avons pas inventé. Nous devons, en effet, avouer que nous ne sommes que des imitateurs en pareille matière. Les créateurs et les maîtres du « camouflage » sont de simples bêtes. Le « mimétisme » ou imitation est surtout remarquable dans la famille des insectes, dont certaines espèces ont acquis une ingéniosité surprenante à prendre des formes diverses ou à se parer de couleurs diverses.

Quelques-uns de ces cas de mimétisme sont réellement curieux à signaler. Voici, entre autres, celui de certains papillons de la vallée de l'Amazonie qui, appartenant au genre des *Lepalis*, ont pris la forme et la couleur des ailes d'une autre espèce, les *Heliconides*, que les oiseaux se gardent de dévorer, parce que ces derniers dégagent une odeur désagréable. Pour se défendre contre les carnivores qui leur donnent la chasse, des arachnides très inoffensives se donnent l'aspect de mollusques, de coléoptères, de fourmis ; il en est qui poussent le déguisement jusqu'à allonger leurs pattes antérieures en avant de la tête pour simuler des antennes. Dans le genre des *Phasmides*, quelques espèces ont pris l'habitude de se poser sur de véritables brindilles et donnent ainsi l'illusion de bâtons que le vent ferait marcher.

C'est surtout dans la simulation de la forme des objets environnants que les insectes arrivent à pousser le mimétisme jusqu'à la perfection. Ils pratiquent le « mésoidisme », ou imitation du milieu, avec une science et une habileté rares. Ils se métamorphosent en fleurs, en bourgeons, en cailloux. Un charançon qui est très fréquent à Madagascar se présente sous l'aspect d'une petite masse de lichen. Un insecte qui nous trouve surtout dans l'Inde, le *Phyllium Snythe*, et qui a sept à huit centimètres de longueur, est d'une couleur verdâtre analogue à celle des feuilles ; la ressemblance est d'autant plus parfaite que l'insecte imite, avec le jeu de ses ailes, les nervures des feuilles. Parfois il se transforme en véritable feuille morte. On trouve, en France, un insecte ayant les mêmes aptitudes, et qui appartient à la variété des Manies : c'est la *Mantis Montufolia*.

Dans ce même genre de « Mésoidisme », il faut signaler le *Callima Trachis*, un papillon de Sumatra dont les couleurs, en plein vol, sont d'un éclat très vif. Si le *Callima* est poursuivi, il se réfugie dans un buisson et referme ses ailes : celles-ci ont, à leur face inférieure, des couleurs qui se rapprochent complètement de la teinte des feuilles mortes.

Dans l'ordre des insectes orthoptères, il existe un groupe de *Phasmides* qui se transforment en brins de paille ou en petits bâtonnets, tel le *Bacillus Gallicus*, ou « Baguelette », que l'on rencontre dans la région de la Beauce.

Le « mimétisme » et le « mésoidisme » ne sont pas encore les seules formes sous lesquelles se révèle, chez les bêtes, la pratique du camouflage. Il y a encore la faculté d'emprunter la couleur du milieu ambiant ou « homochromie ». Des larves présentent ainsi la couleur de l'eau où elles séjournent. Les espèces sont nombreuses chez les Crustacés, qui ont, comme les *Lambrus*, l'apparence du gravier et du sable. Chez les cheppes, on en trouve qui ressemblent aux légumes ou aux arbres sur lesquels elles vivent. C'est le cas du *Pieris Rapae*, qui

dévore les choux de nos jardins. Toutefois, les véritables maîtres, les « as », chez les « homochromistes », sont les pulpes, les pieuvres, qui imitent successivement l'eau, le sol, les rochers, et, surtout, le caméléon, dont on connaît les merveilleuses aptitudes à changer de couleur.

Après plaidoirie de M^{rs} Maurice Bernard, le juge a estimé que la question en litige était une question de fond, mais en attendant le jugement à intervenir, il a chargé un administrateur judiciaire de prendre possession et de restreindre, jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné, de toutes les bandes cinématographiques de Salammbô.

Ce soir, à La Chamrière, Paul Wall et ses chansonniers présentent une nouvelle revue Ca S'Entend à l'Anglaise, du patron et de Maurice, jouée par les chansonniers et Mlle Gaby Benda.

Le Nouveau-Cirque change de genre. Adieu clowns, pitres, écuyers, équilibristes et athlètes, l'Arène du faubourg Saint-Honoré est consacrée au cinéma.

A partir de ce soir, c'est un spectacle sensationnel qui tiendra tout le public impatient qui tiendra tout le public impatient. Pour moi, j'aime mieux les films du cirque que les légendes de la projection animée. Aussi, j'espère bientôt revoir les clowns revenir au Nouveau-Cirque.

Le Vaudeville, où depuis longtemps le théâtre cède le pas au cinéma, va, dès la saison prochaine, représenter une revue de M. Lucien Boyer et de l'opéra de M. Guérard, l'aimable directeur actuel, qui montera ce spectacle de music-hall, dont la mise en scène est confiée à M. Roze.

CE SOIR

Théâtres

OPERA — Relâche. OPERA-COMIQUE — Relâche. COMEDIE-FRANÇAISE — 8 h. 15, *Primerose*. ODEON — Relâche.

THEATRE ANTOINE — 8 h. Les Bleus de l'Anjou. THEATRE DE LA VILLETTE — 8 h. 30, *Monsieur Chou*.

NOUVEAU-CIRQUE — 8 h. 15, *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*. GAITÉ — Clôture annuelle.

VARIÉTÉS — 8 h. 15, *Dolly*. SABA-BERNHARDIN — Relâche. THEATRE ANTOINE — 8 h. Les Bleus de l'Anjou.

ATHENEE — 8 h. 30, *Monsieur Beerley*. SCALA — 8 h. *Le Bilet de Logement*. CHATELET — Clôture annuelle.

BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30, *Les Femmes de l'Alcazar*. GYMNASSE — 8 h. 15, *La Hache*. REJANE — Relâche.

PALAIS-ROYAL — 8 h. 30, *Madama et son fils*. EDOUARD VII — 8 h. 15, *Le Dérailleur*. BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30, *Trois comédies de Sacha Guitry*.

GRAND-GUIGNOL — 8 h. 30, *Tatou, Surtout Léger, Gail, Gaudin*. DEJAZET — 8 h. *La Puce à l'oreille*. THEATRE MICHEL — 8 h. 30, *Fritollet, revue*.

THEATRE CAUMARTIN — Relâche. CAPUCINES — 8 h. 30, *On campe-on ? revue*. CLUNY — 8 h. 30, *Le Bonheur Conjugal*.

APOLLO — Relâche. ALBERT-1^{er} — Relâche. IMPERIAL — Clôture. FEMINA — 8 h. 30, *Femina-revue*.

Music-Halls - Concerts - Cabarets